

SE PREOCCUPER DU LOINTAIN, C'EST SE PREOCCUPER DE NOUS-MEME

Edwy Plenel

Intervention au cours de la soirée de solidarité « *Terre d'humanité - un chœur pour Mimmo* » - Théâtre de l'Échangeur de Bagnolet - 26 février 2022.

Se préoccuper du lointain, c'est se préoccuper de nous-mêmes. Écouter ceux qui frappent à notre porte, les demandeurs de refuge, d'hospitalité, c'est s'alerter sur nous-mêmes. Et si nous en doutions, ce qui vient de se passer cette semaine en Ukraine nous le démontre.

Nous aurions dû mieux écouter, en les accueillant mieux, les Syriennes et les Syriens qui venaient vers nous depuis 2015. Ils savaient, eux, ce qui allait finir par nous menacer : une guerre, guerre d'agression, guerre d'invasion, menée par un impérialisme grand-russe, enfant monstrueux du stalinisme et du tsarisme en y ajoutant le capitalisme le plus sauvage.

Cette agression a certes commencé par la crise de 2014 avec l'annexion de la Crimée, mais souvenez-vous de la suite : la suite, ce fut l'intervention russe au secours d'une des pires dictatures autour de la Méditerranée, la dictature syrienne avec des crimes de guerre contre la population civile, une intervention ayant au bout du compte sauvé cette dictature profondément barbare. Si nous avions mieux accueilli, nous aurions mieux compris, nous aurions été mieux alertés sur ce qui, tout d'un coup, nous sidère cette semaine.

« Ce sont des personnes, c'est l'humanité qui frappe à notre porte »

Nous sommes là pour Mimmo, pour Domenico Lucano que l'on appelle Mimmo, pour Mimmo qui, après avoir été pendant quatorze ans, de juin 2004 à octobre 2018, maire de Riace, se trouve depuis septembre dernier condamné en seconde instance à treize années de prison et 500.000 € d'amende en raison de son engagement auprès des migrants, des exilés, des réfugiés. Mais je préfère dire : des *personnes* migrantes, des *personnes* exilées et des *personnes* réfugiées, pour combattre cette chosification qui en fait des marchandises humaines que l'on accepte ou que l'on n'accepte pas selon, pour reprendre les termes honteux d'un député de droite, qu'on leur trouve ou non des qualités.

Ce sont des personnes, c'est l'humanité qui frappe à notre porte. Et Mimmo a décidé de les accueillir dans son village, de les soutenir, de les aider, quitte parfois à contrevenir aux législations inhospitalières dont l'inspiration xénophobe blesse les solidarités élémentaires. La démesure de la peine qui le frappe est proportionnelle à ce qu'elle voudrait conjurer. Elle ne se contente pas de frapper un homme, elle

cherche à éradiquer un principe. Renouvelant l'affrontement d'Antigone et de Créon, le maire de Riace s'est dressé contre des lois injustes qui piétinent des droits fondamentaux. Ce faisant, il sauve l'âme de l'Europe quand ses juges l'égarant dans le reniement d'elle-même.

L'Europe s'est dotée depuis 2000 d'une charte des droits fondamentaux où elle proclame se fonder sur des valeurs indivisibles et universelles de dignité humaine, de liberté, d'égalité et de solidarité. Ce sont ces valeurs que défendent, y compris contre les lois de leurs États, dans toute l'Europe, à l'instar de Mimmo, les hospitaliers, les solidaires, qui s'engagent, qui s'activent sur toutes ces frontières maritimes, terrestres, en mer comme en montagne, à la campagne comme en ville, pour venir au secours des hommes et des enfants qui se déplacent pour fuir des malheurs, trouver une espérance, échapper à la fatalité, inventer une destinée... Car il y a aussi un hasard malheureux de la naissance. On ne choisit pas le lieu où l'on naît, et on a le droit de chercher d'autres horizons, d'autres espérances, d'autres humanités, d'autres rencontres, comme nous-mêmes avons eu, depuis ce continent, le privilège de nous projeter sur le monde.

« Sauver les migrants, c'est nous sauver nous-mêmes »

Sauver les migrants, j'y insiste, c'est nous sauver nous-mêmes. Le réalisme est du côté des hospitaliers, quand l'irresponsabilité est du côté d'une Europe qui, à l'approche des demandeurs de refuge, se barricade, les rejette et les réprime. Car en fermant ses portes aux humanités migrantes, cette Europe-là ouvre grand la porte à l'ennemi contre lequel elle a prétendu exister, se dresser et s'affirmer, l'extrême-droite en ses divers atours nationaux, mélangeant nationalisme exacerbé, fascisme réhabilité et, pour ce qui est de la France, pétainisme restauré. Le socle de cette extrême-droite, de notre ennemi de toujours, c'est la haine de l'égalité, c'est la défense de l'inégalité naturelle, c'est la haine de l'article premier de la Déclaration des Droits de l'homme, c'est le refus de se dire que nous naissons libres et égaux en dignité et en droits quelles que soient notre origine, notre apparence, notre croyance, notre sexe, notre genre.

Les politiques anti-migratoires, dans leur réalisme supposé qui est en fait une irresponsabilité foncière, font la pédagogie de l'inégalité naturelle, elles installent une hiérarchie des humanités par la promotion de la préférence nationale. Elles nous accoutument à l'abandon du principe qui fonde l'espérance émancipatrice ayant permis nos conquêtes démocratiques et sociales, cette égalité des droits, le droit d'en avoir, le droit d'en revendiquer, le droit d'en conquérir, le droit d'en défendre sans distinction, je le redis, d'origine, de naissance, de condition, de nation, d'identité, de culture, de croyance, de religion, d'apparence, de race, de sexe, de genre.

Transformer les migrants étrangers en menace pour les peuples nationaux, ce n'est pas défendre le droit de ces derniers mais renoncer à l'égalité des droits pour tous et

par conséquent faire le jeu des intérêts qui exploitent les uns et les autres, et les montent les uns contre les autres. Il est grand temps d'énoncer qu'une gauche digne de ce nom et, au-delà, toute politique se revendiquant de l'humanité et de ses droits naturels ne peut aujourd'hui que défendre l'accueil des migrants comme une politique juste et réaliste.

De la même manière qu'hier un peuple qui acceptait d'en opprimer un autre ne pouvait être libre puisque faisant dès lors le jeu de ses maîtres ; aujourd'hui, un peuple qui accepte de rejeter l'humanité qui frappe à sa porte ne saura plus défendre sa propre humanité parce qu'il aura accepté la remise en cause de droits fondamentaux.

C'est à l'occasion des obsessions sécuritaires portées par la question migratoire que nous nous habituons à l'existence de camps en Europe où on enferme des personnes n'ayant commis aucun délit mais simplement fait valoir un droit naturel. Car, et on le sait par la Déclaration universelle des Droits de l'homme de 1948 en son article 13, toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.

C'est ainsi que nous nous accoutumons à l'indifférence à nos propres droits fondamentaux, au pouvoir absolu d'un État policier, à l'enfermement de mineurs au mépris des droits de l'enfance, aux entraves à la liberté d'aller et venir, aux régressions de la liberté d'expression et du droit de contestation.

« Les politiques anti-migratoires sont devenues le laboratoire d'une régression juridique essentielle »

Regardons ce qui se passe à Calais tous les jours, à la remise en cause du droit d'asile, aux discours et aux actes xénophobes, à la criminalisation de la solidarité, au mépris de la vie humaine, à la déshumanisation de l'autre parce que précisément il est autre, en somme à l'arbitraire de l'inégalité au détriment de l'exigence d'égalité. La question des migrants n'est donc autre que la question de nous-mêmes. Se fermer aux uns, c'est se replier sur soi. Le rapport au lointain détermine notre vision du prochain, du moins si l'on se réclame de l'émancipation, ce mouvement infini et toujours inachevé de libération des servitudes et des oppressions ; ce que l'on nomme d'ordinaire la gauche.

Loin de protéger nos acquis démocratiques et sociaux, toute concession aux politiques de rejet, de préférence nationale ou de frontières identitaires, fera le jeu et le lit de leur adversaire radical, l'extrême droite non-égalitaire, identitaire, autoritaire, car c'est par cette brèche que s'engouffre à force d'accoutumance et d'indifférence, cette remise en cause essentielle de l'état de droit rabattu en droit souverain des États-nations au détriment du droit des individus face aux abus de droit étatiques.

Les politiques anti-migratoires sont donc devenues le laboratoire d'une régression juridique essentielle. En acceptant que le droit d'avoir des droits soit de plus en plus dénié aux demandeurs de refuge, nous nous habituons à ce que l'état de droit se transforme en droit absolu de l'État au détriment de nos propres droits fondamentaux. Dès lors, et nous y sommes, le pire est de nouveau possible. Cette contre-révolution juridique réinstaura les nations -non seulement leurs frontières mais aussi leur identité- en légitimité ultime supérieure à tout autre.

«Au-delà du droit d'immigrer, le droit d'accéder, de s'installer dans un autre pays ne relève d'aucune convention internationale »

« Le droit est ce qui est bon pour le peuple allemand » : dans *Les Origines du totalitarisme*, Hannah Arendt rappelle cette devise hitlérienne pour souligner combien, par le truchement de législations d'exclusion ou de discrimination envers les non-nationaux, étrangers ou apatrides, peuvent s'installer à demeure des idéologies xénophobes et racistes potentiellement criminelles.

Dès lors, notre mobilisation, la solidarité avec Mimmo, comme toutes les mobilisations des hospitaliers, que ce soit à la frontière italienne dans le Briançonnais, dans la vallée de la Roya, à Calais ou ailleurs, peuvent aussi porter ce que Mireille Delmas-Marty, récemment disparue, appelait « les forces imaginantes du droit », cette puissance d'imagination du droit. De la même manière qu'il a fallu penser juridiquement le crime contre l'humanité, juridiquement le crime de génocide, pour désigner par le droit ce que l'humanité dans sa démente pouvait se faire à elle-même, eh bien nous devons aller plus loin que ne l'a été la Déclaration universelle des Droits de l'homme : elle s'est arrêtée en chemin à son article 13 que je citais tout à l'heure ; elle a proclamé le droit d'immigrer, le droit de ne pas être enfermé dans son pays, d'aller en trouver un autre, mais elle n'a pas proclamé le droit consécutif de celui-ci, le droit d'être accueilli dans un autre pays, le droit de l'hospitalité comme droit fondamental.

C'est cette frontière qu'il nous faut faire tomber, cette frontière qui n'a pas été effacée par la déclaration de 1948, déclaration qui a laissé en jachère, au-delà du droit d'immigrer, le droit d'accéder à un autre pays, de s'installer dans un autre pays, qui pour l'instant ne relève d'aucune convention internationale.

Voilà ce que notre mobilisation porte, elle porte un imaginaire nouveau, elle porte un horizon politique nouveau. C'est ainsi que nous ferons face aux horreurs dans lesquelles peut nous entraîner la fin d'un monde qui se sait condamné, d'un monde qui est déjà un astre mort, un monde de prédation, de dilapidation, d'oppression, de domination, qui se sait condamné et qui, du coup, devient de plus en plus violent, de plus en plus dressé contre les peuples, qui s'accroche au peu de survie qui lui reste, alors que le nouveau monde que nous défendons tarde à naître, tarde à s'imposer et,

comme le disait Antonio Gramsci, dans cet entre-deux surgissent les monstres. Nous y sommes, ils ont toutes sortes de visages, j'allais dire de Zemmour à Poutine...

Et dans ce moment-là, nous qui savons que ce vieux monde est condamné et qu'il finira par disparaître, quels que soient les dégâts que son agonie provoque, ce que nous avons en charge n'est pas seulement défensif, n'est pas seulement de protection, n'est pas seulement de mobilisation. C'est l'imagination que vous toutes et tous en tant qu'artistes, en tant que créateurs, portez. Une imagination où la poétique rejoint la politique, où elle nous apporte cet imaginaire d'élévation qui nous permet de sortir de ce marécage, de sortir de la paralysie que peut provoquer le spectacle de la catastrophe en cours, à l'image des Gorgones – Méduse dont le regard paralyse et tétanise...

Nous y échapperons en imaginant autre chose et en affirmant que ce droit à l'hospitalité doit devenir un droit fondamental ; qu'il n'y a aucune invasion migratoire ; qu'il n'y a en revanche que des liens entre humanités qui se trouvent, qui se cherchent, qu'il n'y a que de la relation qui est au cœur de ce qui fait notre humanité, qu'il n'y a pas de crise migratoire, qu'il n'y a de crise que de l'accueil et du refus d'accueillir. C'est là qu'est l'enjeu pour nous tous.

J'ai parlé de poétique. Édouard Glissant, dont la poétique était une politique, disait : « Agis dans ton lieu, pense avec le monde ». C'est ce qu'a fait Mimmo Lucano. Édouard Glissant professait l'identité-relation contre l'identité-mur. Il entrevoyait au lointain, l'avènement d'un nouveau monde où « comme il y a eu des États-nations, il y aura des Nations-relations. Comme il y a eu des frontières qui séparent et distinguent, il y aura des frontières qui distinguent et relient. Et qui ne distingueront que pour relier. Cet augure suppose simplement que le temps viendra où le désir de dominer, de dicter sa loi, de bâtir son empire, la fierté d'être le plus fort, l'orgueil de détenir la vérité seront considérés comme un des signes les plus sûrs de la barbarie à l'œuvre dans l'histoire des humanités ».

« Je change, échangeant avec l'autre, sans me perdre ni me dénaturer pour autant »

Et pour faire signe au Théâtre de l'Échangeur qui nous accueille, c'est ce même Édouard Glissant qui, expliquant à ceux qui paniquent devant cette idée d'identité relation, qui se crispent, qui ont peur dans monde troublé, leur disait : « Ne t'inquiète pas. Ton identité n'est pas menacée. Simplement, je change, échangeant avec l'autre, sans me perdre ni me dénaturer pour autant ». Bref, comme je le dis dans la préface de *Terre d'humanité/un chœur pour Mimmo*, on se souviendra du nom de Mimmo Lucano, quand ses juges seront définitivement oubliés. Il est l'un des artisans de ce nouveau monde à venir où toute politique de l'humanité sera une politique de l'hospitalité. Le chœur d'écrivains et d'artistes qui s'avance pour lui témoigner reconnaissance et solidarité, c'est la symphonie de ce nouveau monde.

Et ce nouveau monde nous rappelle de très vieilles traditions. Vous vous souvenez, quand de retour à Ithaque, Ulysse achève son odyssée, il prend figure de migrant, de réfugié d'exilé, de demandeur d'asile. La déesse Athéna l'a voulu ainsi perclus d'épreuves, vieilli par ses errances, le travestissant en misérable et le déguisant en loqueteux. C'est alors qu'Homère lui fait rencontrer un porcher, Eumée, vivant au milieu de ses bêtes. D'un misérable à un autre misérable.

Le porcher lui offre spontanément son hospitalité, sans hésiter, ni barguigner, sans réserve ni conditions. Alors, Ulysse, qui se sent impuissant tandis qu'il revient pour retrouver sa puissance, le remercie chaleureusement tant il est étonné par cet accueil de bonté, étonné que sa pauvre mine ne l'ait pas rebuté. Le porcher répond : « Je n'ai pas le droit, quand bien même viendrait quelqu'un de plus miséreux que toi, de manquer de respect envers un hôte. Ils sont tous envoyés de Zeus. Étrangers et mendiants. Notre aumône leur fait plaisir, si petite soit-elle ». Puis, régaland son hôte d'un succulent rôti de goret, accompagné d'un vin fleurant le miel, il lui rappelle combien les dieux bienheureux détestent l'injustice. « C'est toujours l'équité que le ciel récompense, et la bonne conduite ».

« L'hospitalité est l'épreuve de vérité de notre humanité »

Riace est au bord de la Méditerranée, dans la botte de la presqu'île italienne. C'est pour cela que je convoque cette figure éthique de « Zeus Hospitex », du Zeus hospitalier. L'hospitalité que l'on retrouve dans toutes les traditions spirituelles, tant elle est tissée de l'expérience sans frontières d'une espèce humaine qui, depuis la nuit des temps, n'a cessé de pérégriner. Faisant de l'homme qui se déplace l'envoyé du divin, cette vieille morale nous rappelle que le chemin du prochain passe par l'accueil du lointain. En d'autres termes, le souci de nous-mêmes, de nos solidarités, de nos fraternités et de nos sororités est en jeu dans notre relation aux étrangers qui viennent d'ailleurs.

En somme, l'hospitalité est l'épreuve de vérité de notre humanité.

Je vous remercie.